

VOYAGEURS À TRAVERS LA CONNAISSANCE

Version française

Ce matériel doit uniquement être utilisé pour l'exposition.
Veuillez le déposer à sa place après utilisation.

VOYAGEURS, EXPLORATEURS ET ARCHÉOLOGUES À LA RESIDENCIA

Cette exposition est consacrée aux conférences –favorisées par le Comité Hispano-Inglés et la Sociedad de Cursos y Conferencias, deux sociétés civiles créées respectivement en 1923 et 1924 pour promouvoir le projet culturel de la Residencia– qui ont abordé, entre 1924 et 1936, différents aspects relatifs aux voyages et explorations géographiques ou archéologiques.

La «chaire de la Residencia», comme l'appelait Alberto Jiménez Fraud, convoqua, entre 1910 et 1936, une brillante liste de conférenciers originaires du monde entier et représentant les disciplines les plus variées, comme Marie Curie, Albert Einstein, Le Corbusier, Paul Valéry, Igor Stravinsky ou Alexander Calder. La vocation cosmopolite de la Residencia la transforma en un lieu de diffusion des manifestations culturelles et des découvertes scientifiques les plus remarquables de leur temps, en suivant le projet de modernisation de la société espagnole inspiré par la Institución Libre de Enseñanza qu'encourageait la Junta para Ampliación de Estudios, de qui la Residencia dépendait à son tour.

La connaissance de ces civilisations et régions géographiques lointaines suppose l'intérêt pour d'autres peuples et cultures, le respect envers leurs coutumes, l'échange de savoirs et la promotion de la tolérance et des valeurs humaines par l'acceptation aussi bien de ce qui est commun aux différentes sociétés que des traits qui les distinguent. Il s'agit là du même esprit d'échange de savoirs que celui encouragé par le programme de séjours de la Junta ou les projets des Misiones Pedagógicas, le théâtre universitaire de La Barraca ou le Crucero Universitario por el Mediterráneo, toutes ces initiatives ayant en commun la composante d'aventure qui, alors et maintenant, est associée à la création et la recherche scientifique.

C. G. BRUCE ET LES ASSAULTS À L'EVEREST

Le général britannique Charles Granville Bruce (1866-1939) fut à la tête de la deuxième et troisième expédition britannique au mont Everest, effectuées en 1922 et 1924 respectivement. Une expédition précédente, à la charge du colonel Howard-Bury, eut lieu en 1921 mais sa mission avait été uniquement celle d'explorer les accès et de trouver une voie d'ascension. Par conséquent, celle de 1922 fut le premier essai d'ascension à la montagne la plus haute de la Terre et, de plus, la première expédition qui eut recours à l'oxygène en altitude et on y dépassa les 8.300 mètres.

Invité par le Comité Hispano-Inglés, le 12 janvier 1926 C. G. Bruce vint à la Residencia de Estudiantes pour offrir une conférence sur ses *Assaults à l'Everest*, devant un auditoire parmi lequel se trouvaient le Roi et la Reine. Les exploits de Bruce avaient été suivis avec un grand intérêt par la presse internationale et avaient créé une attente telle que son arrivée à Madrid et la conférence, accompagnée de nombreuses diapositives, qu'il offrit à la Residencia furent un grand événement. La presse de l'époque le compara à l'attente créée pour la visite de Carter.

Après le succès de cette conférence, le lendemain on projeta au Teatro del Cisne, devant 2.000 personnes, y compris le général Bruce, un film sur l'expédition à l'Everest présenté par Constancio Bernaldo de Quirós (membre de l'Institución Libre de Enseñanza ainsi que fondateur de la Real Sociedad de Alpinismo Peñalara).

JOSEPH HACKIN ET SA MISSION EN AFGHANISTAN

L'archéologue français Joseph Hackin (1886-1941) dirigea depuis 1923 le Musée Guimet de Paris, consacré à la culture égyptienne, à l'Antiquité classique et aux pays asiatiques. Il dirigea l'importante Délégation Archéologique Française en Afghanistan qui, à partir de 1924, s'occupa de réaliser les premières fouilles dans les sites de Hadda, Ghazna et dans les alentours des bouddhas géants de Bamiyan. Pendant l'Antiquité, l'Afghanistan central fut un lieu stratégique en raison du grand nombre de caravanes dans la Route de la Soie à travers laquelle avait lieu le commerce entre l'Empire romain, la Chine et l'Inde. Bamiyan fut un lieu d'étape pour de nombreux voyageurs. De plus, il possède des éléments artistiques de l'art grec, perse et bouddhique combinés d'une façon unique, que l'on connaît comme l'art gréco-bouddhique. Les résultats atteints dans ces fouilles et les pièces obtenues firent du Guimet le musée de référence en Europe en matière d'art et de culture du Moyen-Orient.

Le 16 et le 18 janvier 1928 Hackin dicta deux conférences à la Residencia de Estudiantes qu'il illustra avec des diapositives intitulées *Afghanistan (souvenirs d'une mission archéologique). Ruines bouddhiques et monuments musulmans*. L'Espagne fut, dès lors, un des premiers pays qui put profiter de la présentation en société des découvertes de Hackin. De nos jours, certaines de ces images sont mondialement connues à cause d'un décret émis par le Gouvernement taliban au mois de mars 2001 qui entraîna la démolition de celles qui furent les plus grandes représentations mondiales de Bouddha, en dépit d'avoir été déclarées Patrimoine de l'Humanité par l'UNESCO.

PAUL PELLIOT ET L'ART BOUDDHIQUE

L'archéologue et sinologue français Paul Pelliot (1878-1945) conduisit en 1906, alors qu'il n'était âgé que de 28 ans, une mission archéologique au Turkestan chinois sur commande de l'Institut des Inscriptions et Belles-Lettres. Accompagné du docteur Louis Vaillant, responsable des cartes, des observations astronomiques et des collections d'histoire naturelle, ainsi que du photographe Charles Nouette, l'expédition quitta Paris, s'arrêta à Moscou et à Tachkent, traversa la chaîne du Pamir et la frontière russo-chinoise à Irkestan et atteignit Kashgar au mois de septembre 1906. La notoriété scientifique de Pelliot s'accrut lors des dernières étapes de l'expédition, lorsqu'il arriva aux Grottes des Mille Bouddhas, à Dunhuang, où le moine gardien des lieux lui permit d'accéder à une chambre secrète, murée depuis la nuit des temps, et qui fut mise à jour par accident en 1900 et qui cachait un trésor de manuscrits qui furent fortement révélateurs pour l'étude des religions, des langues et de l'art du Haut Moyen-Âge. Sa maîtrise du chinois lui servit pour étudier les manuscrits et pour acquérir une grande partie d'entre eux pour les déposer à son retour, en 1909, à la Bibliothèque Nationale de France.

Invité par la Sociedad de Cursos y Conferencias, Pelliot dicta, le 29 et le 30 mars 1928, deux conférences à la Residencia de Estudiantes sur *L'art bouddhique dans les grottes de Dunhuang* et sur *Les anciens monuments du christianisme en Asie Centrale et en Extrême-Orient*. Pendant son séjour, il profita pour étudier les livres et les documents relatifs à l'Extrême-Orient qui étaient conservés dans les bibliothèques de Madrid.

HOWARD CARTER ET LA DÉCOUVERTE DU TOMBEAU DE TOUTANKHAMON

L'archéologue et égyptologue britannique Howard Carter (1874-1939), célèbre pour avoir découvert en 1922 avec lord Carnarvon le tombeau de Toutankhamon dans la vallée des Rois, fut invité en novembre 1924 par le Comité Hispano-Inglés à prononcer plusieurs conférences sur ses travaux à la Residencia de Estudiantes.

Le 24 novembre Carter dicta la première conférence, *La découverte du tombeau de Tout-Ankh-Amen*, qui eut un grand retentissement. Carter la répéta deux jours après au Teatro Fontalba, siège improvisé où se rendirent le Roi et la Reine. Le Comité Hispano-Inglés, afin de donner une plus grande diffusion aux découvertes, organisa une troisième conférence au Real Cinema pour les enfants des écoles publiques de Madrid qui fut recueillie par la suite dans la revue *Residencia*. Les diapositives et le film avec lesquels Howard Carter illustra ses conférences, qui furent offerts à la Residencia de Estudiantes, éveillèrent un tel intérêt, qu'ils furent diffusés dans 67 centres en Espagne et même en Amérique Latine.

En 1928 le Comité Hispano-Inglés invita à nouveau Carter à prononcer une autre conférence à la Residencia, où il disserta sur *La sépulture de Tout-Ankh-Amen et la crypte intérieure*. Comme lors de sa première visite, la conférence eut un tel succès qu'il fallut la répéter deux jours après dans une salle ayant une plus grande capacité, cette fois-ci le Teatro Princesa.

CHARLES LEONARD WOOLLEY ET LA VILLE D'UR

L'archéologue britannique Charles Leonard Woolley (1880-1960) dirigea l'expédition qui, développée par l'Université de Pennsylvanie avec la collaboration du British Museum de Londres, découvrit en 1927 la ville biblique d'Ur en Mésopotamie, de nos jours l'Irak. La trouvaille du cimetière royal, qui date environ de 2700 av. JC., est considérée comme une des principales révélations archéologiques du XX^{ème} siècle. La minutie avec laquelle furent mis à jour les restes et les études postérieures permirent aux historiens de reconstruire la société courtisane sumérienne depuis ses commencements au IV millénaire av. JC. jusqu'à son époque finale, au IV^{ème} siècle av. JC.

Le travail de Woolley comme directeur technique des fouilles lui permit d'acquérir un grand prestige auprès du monde scientifique international, confirmé grâce à ses nouvelles interprétations des données obtenues. En 1927 il commença à publier ses rapports en plusieurs volumes qui, de nos jours, restent un matériel indispensable pour l'étude de l'ancienne Mésopotamie. Le gisement archéologique fut fermé une fois que Woolley conclut ses travaux à Tell al-Muqayyar en 1934, à cause des difficultés de financement présentées par les financeurs et de l'absence de nouvelles découvertes spectaculaires, et n'a jamais été rouvert depuis.

Sous les auspices du Comité Hispano-Inglés, le 19 juin 1929 Woolley dicta la conférence *La vieille ville d'Ur* à la Residencia de Estudiantes, où il aborda le thème des fouilles réalisées dans cette ville, un des plus importants peuplements en raison de son rôle politique et commercial éminent par son emplacement géographique stratégique, dans la confluence des fleuves Tigre et Euphrate. En s'aidant de diapositives, Woolley parcourut l'histoire de la ville à l'époque de Nabuchodonosor, en soulignant les aspects de son architecture et en détaillant les découvertes réalisées au cours de ses missions. La conférence fut suivie avec un grand intérêt par la presse de l'époque.

FRANCISCO IGLESIAS ET SON PROJET D'EXPÉDITION SCIENTIFIQUE À L'AMAZONE

Le capitaine d'ingénieurs, pilote et observateur d'aéroplanes Francisco Iglesias Brage (1900-1973) dicta une conférence à la Residencia de Estudiantes le 13 décembre 1931 qui portait sur le projet d'expédition en Amazonie, dont l'objet était d'étudier la nature de la région, son hydrographie et topographie, les maladies tropicales ainsi que réaliser des travaux ethnographiques et anthropologiques. L'expédition Iglesias en Amazonie fut le plus remarquable projet scientifique de la Deuxième République espagnole. Pour preuve, la valeur de son équipe scientifique, le budget dont il disposa, les moyens instrumentaux mis en jeu, le prestige des membres de son Patronat (présidé par Gregorio Marañón), la largeur de ses objectifs, l'organisation consciencieuse et son notoire retentissement populaire.

Au cours de sa conférence Iglesias décrivit minutieusement les détails du plan de l'expédition au fleuve Amazone, pour laquelle il aurait eut besoin d'un bateau (qu'on alla jusqu'à construire), un petit avion, un appareil photo et une caméra de cinéma. En réponse à l'attente créée par le projet, on édita la revue officielle *Crónica de la Expedición Iglesias al Amazonas*, qui publia quinze numéros entre 1932 et 1935, et en 1935 la Sociedad Española de Amigos del Arte organisa à Madrid une exposition sur l'ethnographie amazonienne.

L'expédition n'eut jamais lieu, mais Francisco Iglesias demeura dans la zone amazonienne entre 1933 et 1934 en tant que Délégué de la Société des Nations pour administrer ce que l'on appelait le triangle de Leticia qui, à cette époque-là était l'objet de litige entre la Colombie et le Pérou, et il en profita pour recueillir différent matériel ethnographique dont une partie est conservée, de nos jours, au Museo Nacional de Antropología de Madrid.

T. A. JOYCE ET LA CULTURE MAYA

Thomas Athol Joyce (1878-1942) fut un des archéologues britanniques pionniers dans l'étude de la culture maya dans les premières décennies du XX^{ème} siècle. Entre 1925 y 1931 il fut chargé des expéditions que le Musée Britannique, duquel il était conservateur, réalisa aux ruines mayas de l'Honduras Britannique, aujourd'hui Belize.

Lorsque, les 3 et 6 décembre 1927, à l'initiative du Comité Hispano-Inglés, Joyce fut invité à la Residencia de Estudiantes pour y dicter la conférence *Art et culture mayas*, il était pleinement consacré aux fouilles. Sa conférence, accompagnée de nombreuses diapositives en couleur des ruines des villes mayas ainsi que d'exemples de sculpture, céramique, peinture ou orfèvrerie, eut un grand retentissement parmi la société madrilène et constitua un apport innovateur pour la communauté scientifique espagnole des années vingt.

Les conditions climatologiques ainsi que la végétation exubérante des jungles de l'Amérique Centrale ont permis de garder cachées les ruines mayas jusqu'à l'époque contemporaine, raison pour laquelle la découverte tardive d'une culture si importante fut une vraie révélation. Les explorations et les fouilles de Joyce apportèrent, grâce aux céramiques, reliefs et peintures, des arguments plus solides en faveur de la thèse qui soutenait les origines asiatiques de l'art maya.

HUGO OBERMAIER Y LES GROTTES D'ALTAMIRA

Le préhistorien allemand Hugo Obermaier (1877-1946) vint en Espagne en 1909 pour étudier les cavernes de Cantabrie grâce au financement du prince Albert 1^{er} de Monaco. Son séjour forcé en Espagne à cause du déclenchement de la Première Guerre Mondiale l'amena à approfondir dans la géologie du Quaternaire, non seulement dans la région cantabrique mais aussi dans la région du Levant. Parmi ces recherches, publiées lors de sa période comme professeur agrégé et collaborateur des Laboratoires de Paléontologie et Préhistoire du Museo Nacional de Ciencias Naturales, il faut souligner sa monographie *L'homme fossile*, éditée par la Junta para Ampliación de Estudios en 1916, qui est la première grande synthèse du XX^{ème} siècle sur la préhistoire hispanique et européenne. En 1922 l'Université Centrale de Madrid créa pour lui la chaire d'Histoire Primitive de l'Homme et il fut élu membre de l'Académie de l'Histoire.

Obermaier fut invité à plusieurs reprises par la Sociedad de Cursos y Conferencias à présenter à la Residencia de Estudiantes les théories recueillies dans son œuvre, et il consacra une attention particulière à ses recherches sur les analogies et la datation des manifestations de l'art rupestre aussi bien dans la zone cantabrique que dans celle du Levant. Ses trois premières conférences, dictées les 18, 20 et 23 novembre 1925, portèrent sur *L'homme fossile: ses gravures et sculptures*, *Les grottes peintes dans la région franco-cantabrique* et *Les peintures dans les refuges du Levant d'Espagne et d'Afrique du Nord*. Le 24 janvier 1929 il dicta une autre conférence sur *Les bochimans du Sud de l'Afrique et ses peintures rupestres* et, le 16 mars de cette année-là, il parla sur *Les grottes d'Altamira*. Dans sa dernière conférence, prononcée le 24 novembre 1930, Obermaier disserta sur *Les aurochs et les bisons d'Europe à travers l'Histoire*.

LEO FROBENIUS ET LES CULTURES AFRICAINES

L'ethnologue et archéologue allemand Leo Frobenius (1873-1938) fut l'un des premiers européens à reconnaître la valeur historique des cultures africaines. Intéressé dès son plus jeune âge par l'Afrique, il y vécut dix ans et consacra vingt ans à l'étude de la vie, des coutumes et des cultures des peuples africains, sur lesquels il compila plus de 12.000 photographies, gravures, pièces et une bibliothèque complète. On y trouve sa collection de poésie et de récits populaires publiés en 15 tomes avec le titre *Atlantis*. En 1925 *Revista de Occidente* en publia une sélection provenant du volume *Le décaméron noir*. Frobenius travailla en tant que volontaire dans les musées ethnologiques les plus importants de l'époque, comme ceux de Brême, Bâle et Leipzig. En 1932 il fut nommé professeur honoraire par l'Université de Francfort et, en 1935, directeur du Musée d'Ethnologie de la ville.

Invité par la Sociedad de Cursos y Conferencias, Leo Frobenius dicta trois conférences à la Residencia de Estudiantes les 10, 12 et 14 mars 1924 ayant pour titre *Le problème de la civilisation*. Il y résuma ses expériences et, à l'aide de cartes faites par lui-même, il montra la morphologie des cultures africaines, indiqua les principales voies de son expansion et y traça les lignes de l'histoire humaine de la planète. Les conférences eurent un grand écho dans la presse et suscitèrent particulièrement l'intérêt de José Ortega y Gasset, qui consacra quatre des *Folletones* de *El Sol* à l'ethnologue allemand, dont il diffusa l'œuvre dans la *Revista de Occidente*.